

DISTANCES ET LIENS

DE L'INSTITUT D'ÉTUDES DE LA FAMILLE ET DE LA SEXUALITÉ (IEFS) AU CENTRE
INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR LES FAMILLES ET LES SEXUALITÉS (CIRFASE)

Dès l'origine, l'intention directrice de l'Institut, fondé en 1961, fut de promouvoir l'enseignement et la recherche dans le domaine de la famille, du couple et de la sexualité, en développant une perspective pluridisciplinaire. L'anthropologie culturelle et philosophique, la psychologie et la psychanalyse, la sociologie, l'histoire, le droit et la morale contribuèrent plus particulièrement au développement de cette concertation entre disciplines.

Les objectifs de l'Institut se déployaient en deux volets : celui de l'enseignement et celui de la promotion de rencontres scientifiques. Les structures ont changé, mais les orientations directrices perdurent. En matière d'enseignement, l'École de sexologie et des sciences de la famille (ESFA) a succédé à l'Institut. Elle organise un Master en sciences de la famille et de la sexualité, et participe à plusieurs formations complémentaires.

Pour la recherche, l'Institut a cédé aujourd'hui le relais au Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Familles et les Sexualités (CIRFASE). Et c'est dans ce cadre, que s'inscrivent ses colloques interdisciplinaires annuels sur des thèmes d'actualité relatifs à la famille, au couple et à la sexualité.

Depuis 1976, l'Institut publie les Cahiers des Sciences Familiales et Sexologiques, devenus depuis la collection « Famille, couple, sexualité », qui reprennent les actes des colloques et des articles se rapportant aux thèmes étudiés. Cette collection accueillera aussi à l'avenir des ouvrages issus de travaux de recherche menés au sein du CIRFASE.

Laura Merla et Aurore François (dir.)

DISTANCES ET LIENS

Avec les contributions de

Alexandre Baguette, Corentin Besure, Maria del Rio Carral,
Jan De Mol, Yannicke de Stexhe, Camille Druant, Aurore François,
Asuncion Fresnoza-Flot, Bernard Fusulier, Christine Godesar,
Christophe Janssen, Blanche Leider, Jacques Marquet,
Jacinthe Mazzocchi, Laura Merla, Émilie Moget,
François Rinschberg, Luc Van Campenhoudt,
Noëmi Willemen, Yanfei Wu



**Derniers volumes parus dans la collection
« Famille, couple, sexualité »**

sous la direction de Jacques Marquet et Paul Servais
(anciennement « *Collection des cahiers d'études de la famille
et de la sexualité* » sous la direction de Robert Steichen)

- n° 37 Regards sur la famille, le couple, et la sexualité. Un demi-siècle de mutations
- n° 36 L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple
- n° 35 Corps soignant, corps soigné. Les soins infirmiers : de la formation à la profession
- n° 34 Lien social et internet dans l'espace privé
- n° 33 @mours virtuelles. Conjugalité et internet
- n° 32 Différences sexuelles et vies sexuelles d'aujourd'hui
- n° 31 Violences et agressivités au sein du couple – Volume II
- n° 30 Violences et agressivités au sein du couple – Volume I
- n° 29 La place de la parole de l'enfant
- n° 28 Sexualités, normes et thérapies
- n° 27 Fonctions paternelles et choix du patronyme
- n° 26 Normes et conduites sexuelles
- n° 25 Handicap. Accueil, solidarité et accompagnement en famille

D/2014/4910/53

ISBN : 978-2-8061-0193-8

© ACADEMIA-L'HARMATTAN S.A.
Grand'Place, 29
B-1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

www.editions-academia.be

TABLE DES MATIÈRES

Distances et liens : une relation complexe et dialectique (<i>Laura Merla, Aurore François, Christophe Janssen</i>)	7
Présentation des chapitres	14
Chapitre 1 – La distance au cœur du lien De la différenciation des générations au sein de la famille (<i>Blanche Leider, Christophe Janssen</i>)	17
Introduction : la séparation nécessaire au lien	17
1. Contextualisation de la recherche	19
2. Prendre de la distance : rester à distance, mettre de la distance.....	22
3. Au cœur des liens intergénérationnels noués dans trois familles ...	23
4. Trois modes de mise à distance	26
5. Comprendre la mise à distance opérée : attentes du parent, ressources de l'enfant	32
6. Conclusion	35
Chapitre 2 – L'expérience de la distance chez les enfants confiés à la famille élargie (<i>Asuncion Fresnoza-Flot, Jacinthe Mazzocchi, Yanfei Wu</i>)	39
Introduction	39
1. Méthodologie.....	41
2. Le cas des enfants de migrants internes en Chine	43
3. Le cas des enfants d'immigrés philippins en France	53
4. Discussion	58
Chapitre 3 – Coprésence physique, coprésence virtuelle et liens familiaux en situation migratoire (<i>Corentin Besure, Yannicke de Stexhe, Camille Druant, François Rinschbergh, Laura Merla, Jan De Mol</i>)	63
Introduction	63
1. Méthode.....	64
2. Maintien du lien à distance dans les familles transnationales	67
3. Familles transnationales, vecteurs de transmission culturelle intergénérationnelle.....	77
4. En guise de conclusion...	80

Chapitre – 4 Conjugalité/parentalité et carrières scientifiques à l'épreuve de la mobilité chez les couples de chercheur-e-s (Alexandre Baguette, Maria del Rio Carral, Bernard Fusulier, Christine Godesar)	83
Introduction	83
1. Composer avec les demandes de deux institutions gourmandes ...	84
2. La co-construction de la carrière et du couple dans la mobilité.....	88
3. La gestion des tensions dans l'asymétrie des positions et la divergence des priorités de vie	92
4. La consolidation du lien familial avant tout	97
5. Conclusion	99
Chapitre 5 – L'évaluation des familles par les acteurs de la protection de l'enfance en Belgique (fin XIX^e/début XXI^e siècles) : pratiques et discours experts (Aurore François, Jacinthe Mazzocchetti, Noëmi Willemen)	105
Introduction	105
1. Les prémisses du modèle protectionnel en Belgique (fin du XIX ^e siècle – 1912)	107
2. Un premier modèle d'évaluation (première moitié du XX ^e siècle) : priorité à une évaluation des qualités « fonctionnelles » de la famille	108
3. Professionnalisation de l'expertise, responsabilisation des parents : les lendemains de la Deuxième guerre	112
4. Ouverture prospective	116
Chapitre 6 – Les couples lesbiens et les techniques d'aide à la procréation (Émilie Moget, Jacques Marquet, Christophe Janssen)	125
Introduction	125
1. Présentation du cas	126
2. Analyse	127
3. Conclusion	142
Épilogue – La proximité distante : un oxymore pour l'interdisciplinarité (Luc Van Campenhoudt)	147
Une problématique en construction.....	147
1. Enquêtes empiriques « locales » et contexte macrosociologique ...	148
2. Du couple de concepts à l'oxymore	150
3. Distance et proximité dans l'interdisciplinarité	152
Bibliographie	155
Les auteurs	171

DISTANCES ET LIENS : UNE RELATION COMPLEXE ET DIALECTIQUE

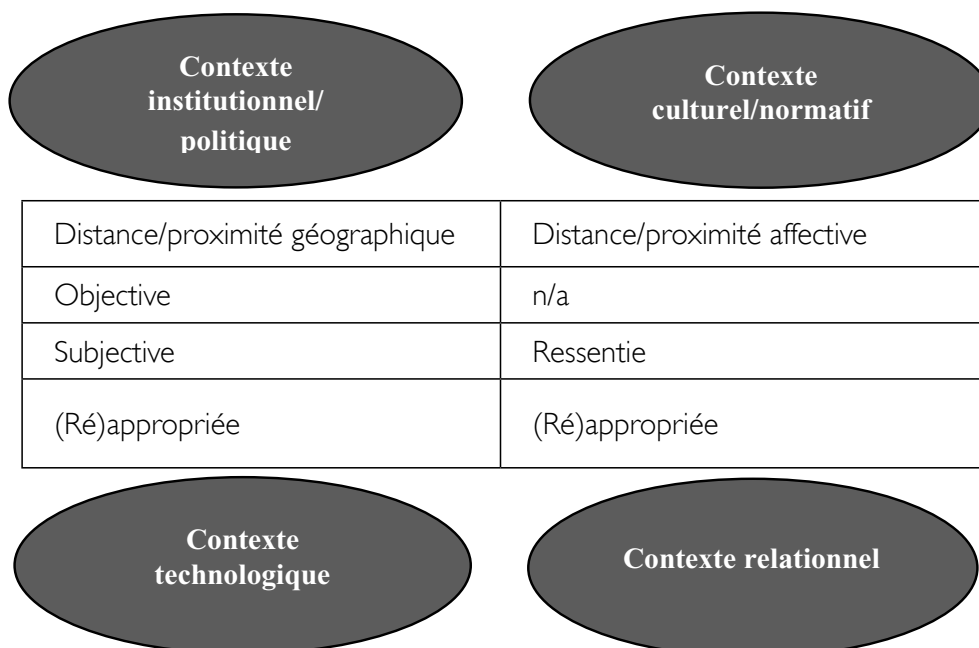
Laura Merla, Aurore François, Christophe Janssen

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration entre les membres du Centre interdisciplinaire de Recherche sur les Familles et les Sexualités (CIRFASE – Université catholique de Louvain), qui se sont lancé le défi suivant : porter des regards croisés sur la question de la distance et des liens dans les relations familiales, parentales, conjugales et/ou sexuelles. Plutôt que de créer un ouvrage collectif qui verrait se succéder des chapitres disciplinaires, rédigés tantôt par un(e) psychologue, tantôt par un(e) historien(ne), tantôt par un(e) sociologue ou un(e) anthropologue, nous avons choisi de composer des chapitres qui croisent chacun les regards d'au moins deux disciplines. L'objectif était double : donner un sens concret au mot « interdisciplinaire » qui figure dans l'intitulé même de notre centre de recherche, en travaillant ensemble sur une même thématique ; et explorer les apports qu'un dialogue interdisciplinaire peut fournir à l'étude de la construction, du maintien et de la déliquescence des liens qui se tissent au croisement entre proximité et distance affective, géographique, symbolique, identitaire... Les collaborations ont pris une coloration variable en fonction de chaque projet, allant d'une écriture à quatre mains, qui fait la part belle aux deux disciplines représentées, à une écriture principalement ancrée dans une discipline, mais qui bénéficie de l'éclairage et des commentaires d'une autre discipline. Précisons également que les auteurs se sont livrés ici à une relecture de matériaux collectés dans le cadre de recherches passées, le dialogue interdisciplinaire leur ouvrant de nouvelles perspectives sur leurs thématiques de prédilection.

Géographique et/ou affective, recherchée, subie ou contrainte, mais aussi identitaire, symbolique, fantasmée... la distance – et son pendant, la proximité – est multiforme. Les chapitres qui composent cet ouvrage laissent entrevoir la complexité des interrelations entre les multiples formes de distance, et notre livre représente une première tentative d'en dénouer les fils. Nous espérons que ce travail en inspirera d'autres, car la

thématique, pourtant fort porteuse, a jusqu'à présent été peu étudiée de manière systématique. Dans le cadre de cette introduction, nous entamerons ce processus en esquisant une réflexion autour des interrelations entre distances affective et géographique. Les différentes contributions de cet ouvrage font apparaître clairement qu'il serait illusoire de croire que distance géographique et distance affective se juxtaposent ou se corrélaient parfaitement : les membres de familles dispersées entre plusieurs pays (et que l'on nomme également familles « transnationales »), peuvent nourrir des liens affectifs forts ou, au contraire, voir leur relation fragilisée (voir chapitres 2 et 3). Certaines situations de proximité géographique, telles les relations que des enfants adultes entretiennent avec leurs parents vieillissants vivant à proximité, peuvent se caractériser par un souci de rétablir « une bonne distance » (chapitre 1). Partant de l'hypothèse qu'il existe une relation complexe et dialectique entre distances géographique et affective, ainsi qu'entre les différentes dimensions qui les composent, nous allons, dans un premier temps, identifier les différentes dimensions qui composent ces distances ; puis, dans un second temps, repérer les éléments de contexte qui influencent leurs relations. Nous clôturerons cette introduction en présentant brièvement les six chapitres de cet ouvrage.

La distance/proximité géographique s'articule au moins autour de trois dimensions : objective, subjective et (ré)appropriée.



La dimension objective renvoie à la distance/proximité métrique, techniquement mesurable entre deux entités et exprimée en unités de longueur. La seconde dimension renvoie immédiatement au fait que l'expérience humaine de cette distance « objective » revêt d'emblée un caractère relatif et subjectif, celle-ci étant modulée par d'autres paramètres (Torre, 2009), comme la morphologie des espaces, la disponibilité des infrastructures ou l'accessibilité financière pour les individus concernés. Ceci renvoie à ce que d'aucuns appellent la distance fonctionnelle, « exprimée en termes d'efforts exercés, c'est-à-dire en termes de temps, de monnaie dépensée, d'énergie, de fatigue, de stress, etc. » (Muller, 1982 cité par Huriot, Perreur, 1990, p. 5). La dimension objective va de pair avec une dimension subjective, ou « ressentie », qui mobilise non seulement la tension, bien connue des géographes, entre « distance cognitive » et « distance réelle » ou géométrique (Bailly, 1985), mais également l'idée selon laquelle la distance « n'est jamais un objet autonome, mais partie intégrante des représentations sociales » (p. 266). Bien au-delà de la relation géométrique, « espace, durée, pratiques spatiales se combinent dans l'expérience humaine pour transformer le support terrestre en lieux, la distance en voyage vécu » (Bailly, 1990). La construction subjective de la distance implique, outre les paramètres renvoyant aux efforts exercés, une dimension symbolique ainsi qu'un rapport particulier au temps. Une distance géographique peut ainsi être ressentie comme plus ou moins grande selon qu'elle rejoigne des environnements culturels plus ou moins éloignés et/ou se situant dans des fuseaux horaires plus ou moins proches (voir notamment Baldassar, 2007).

De même, d'un point de vue psychologique, la « distance réelle » devient vite relative lorsqu'elle se colore d'investissements affectifs, laissant alors toute sa place à la « distance ressentie ». Telle mère ne supporte pas l'idée que son jeune fils quitte le domicile familial pour aller vivre dans un appartement à quelques pâtés de maisons. Tel homme s'effondre à l'idée que son ex-compagne parte en vacances avec son nouveau compagnon dans la vaste région où lui-même a loué une maison, par crainte de les croiser. Le « trop loin » de l'une et le « trop proche » de l'autre s'inversent au regard de la « distance réelle ».

Enfin, la dimension de (ré)appropriation de la distance physique fait référence à ce que les acteurs « font » de cette distance : la conçoivent-ils comme faisant obstacle à la relation, ou au contraire comme la facilitant ? Qui s'intéresse à la question du couple sait à quel point cette question est éminemment subjective et relative. Si, pour un couple, l'éloignement

géographique ne fait que renvoyer à l'aphorisme « loin des yeux, loin du cœur », pour un autre, une certaine distanciation spatiale – par un dispositif de *living apart together*, par exemple – est envisagée comme condition nécessaire au maintien du lien amoureux.

La distance affective semble difficilement objectivable ; elle s'articule au « ressenti » et à la « (ré)appropriation » et se veut donc résolument subjective ou, tout au plus, intersubjective. La particularité de la notion de distance (ou de proximité) est qu'elle implique d'emblée, en ce compris dans sa reprise subjective, la prise en considération de la présence d'un autre. En ce sens, la question de la distance est toujours intersubjective même si, parfois, nous nous intéressons à la façon dont un être singulier l'appréhende. Toujours est-il qu'une certaine prise de distance physique entre deux ou plusieurs individus implique, par les mouvements de « ressenti » et de « réappropriation » que nous venons d'évoquer, une renégociation de la relation affective entre ces mêmes individus. En d'autres termes, il est impossible de déterminer de façon générale si une distanciation fragilise un lien ou, au contraire, le renforce. Mais, par contre, la distance géographique est un élément de réalité qui participe à la façon dont se déploient les liens affectifs entre les individus. Si cet élément constitutif de la relation se modifie, le lien est voué à se transformer, ce qui parfois ne se fait pas sans crise du système relationnel. En outre, les notions très contemporaines de distance et proximité « virtuelles » (Bauman, 2004) ne font qu'insister encore sur toute la complexité de la question de la distance dans ses rapports aux liens sociaux et affectifs aujourd'hui.

Les diverses contributions à cet ouvrage mettent en lumière au moins quatre éléments de contexte qui influent sur la relation entre distance affective et géographique, et sur l'articulation entre distance objective, subjective ou ressentie, et appropriée : les contextes institutionnel, culturel normatif, technologique et relationnel.

Le *contexte institutionnel* renvoie à la façon dont les institutions, telles que l'État, l'entreprise, l'Église, etc., régulent ou à tout le moins influent sur les relations familiales. Plus largement, c'est la question du cadre politico-légal, dans lequel s'inscrivent les pratiques familiales, conjugales et sexuelles, que nous envisagerons à travers plusieurs contributions. Le chapitre d'Asuncion Fresnoza-Flot, Jacinthe Mazzocchi et Yanfei Wu (chapitre 2) témoigne ainsi de l'impact du cadre institutionnel sur l'expérience de confiage d'enfants aux familles et, notamment, de la manière dont les législations en matière d'immigration, conjuguées aux facteurs socio-économiques, sont susceptibles d'altérer les relations

parents-enfants, mais aussi les possibilités et les chances de scolarisation de ces derniers. Dans d'autres circonstances, la redéfinition de la distance et des liens entre les membres d'une même famille est pleinement décidée par l'État qui assume alors son rôle séparateur, à l'instar des jeunes délinquants retirés de leur famille suite, notamment, à une évaluation défavorable de cette dernière par les acteurs de la protection de l'enfance et de la jeunesse (chapitre 5). Dans un autre ordre d'idées, c'est la mise en tension de l'engagement familial avec celui que réclament certains environnements professionnels qui entraînent, pour les acteurs qui s'y trouvent impliqués, de grandes difficultés de conciliation, à l'image du cas exemplaire des couples et/ou parents chercheurs dont le texte d'Alexandre Baguette, Maria del Rio Carral, Bernard Fusulier, et Christine Godesar (chapitre 4) explore le vécu, l'organisation et les ajustements que réclame leur implication dans ces deux institutions, dites « gourmandes », que sont la famille et l'université.

Le *contexte culturel normatif* fournit des lignes de conduites, des modèles de comportement qui informent les pratiques individuelles et familiales, ainsi que les philosophies qui sous-tendent les modalités de régulation institutionnelle des relations familiales, conjugales et sexuelles. Ce contexte renvoie notamment à la définition culturelle de la « bonne distance » qui devrait être de mise entre les acteurs, en fonction de leur âge, leur genre, leur appartenance sociale, et leur positionnement dans le groupe familial. Inscrite dans la durée, l'étude du contexte normatif rend plus visible encore leur relativité, comme en témoigne l'intervention étatique autour des jeunes délinquants et de leur famille (chapitre 5) : l'évolution des modèles normatifs autour des « bons » modèles éducatifs y apparaît évidente, de même qu'un effritement, à tout le moins dans les discours, de la valeur « curative » prêtée à l'éloignement de la cellule familiale. Dans un contexte migratoire, la distance géographique pose la question de la transmission des modèles culturels, qui peut apparaître comme un gage du maintien des liens et solidarités pour les familles de migrants espagnols qui sont mis en scène dans le chapitre 3, non sans provoquer des tensions chez les individus qui se situent au croisement entre des modèles normatifs (société d'origine/société d'accueil) qui donnent un sens différent à la notion de proximité familiale. Enfin, le chapitre consacré aux couples lesbiens ayant recours aux techniques de procréation médicalement assistée (chapitre 6) montre l'ampleur du travail de mise à distance/rapprochement affectif, identitaire et social auquel se livrent ces femmes qui s'engagent dans un projet de parentalité alors

même qu'elles se situent, par leurs préférences sexuelles, en marge des modèles familiaux dominants.

Le *contexte technologique* renvoie aux aspects techniques en ce qu'ils sont susceptibles de faciliter les déplacements dans l'espace, mais aussi aux technologies de la communication qui chamboulent notre rapport à l'espace-temps et permettent, lorsqu'elles sont accessibles, de créer une proximité virtuelle qui se rapproche à de maints égards de l'expérience de coprésence physique en faisant appel aux sens de la vue, de l'ouïe et, bientôt, de l'odorat. Les technologies de l'information et de la communication rendent possible l'ubiquité, définie comme « la possibilité, pour un agent ou un groupe d'agents, d'être à la fois simultanément présent ici et ailleurs et donc de développer un registre d'action qui déborde la localisation ou la mobilité » (Torre, 2009). Non seulement elles permettent aux dynamiques familiales de se déployer sur un espace transnational, mais elles en modifient les ressorts, comme en témoigne le chapitre de Corentin Besure, Yannicke de Stexhe, Camille Druant, François Rinschbergh, Laura Merla, et Jan De Mol sur les familles transnationales espagnoles (chapitre 3) lorsqu'il met en évidence la manière dont les technologies de l'information et de la communication remettent en question la centralité de certains acteurs « relais » et participent à la redéfinition des canaux de communication au sein de la famille. Le *contexte technologique* renvoie également, comme le montre le chapitre 6 (Émilie Moget, Jacques Marquet et Christophe Janssen), à l'intervention des sciences et techniques dans le processus de reproduction, qui pose avec force la question de la création et de l'entretien de liens affectifs dans un contexte où l'acte technique vient accompagner les processus de filiation et où l'équipe médicale occupe une position ambivalente, soulignant l'impossibilité procréatrice du couple homosexuel tout en légitimant son désir d'enfant ; et oscillant entre une position de tiers à l'égard du couple parental en devenir, et une position de proximité à l'égard de la future mère en traitement qui pousse sa compagne à remettre de la distance entre ces différents acteurs.

Enfin, le *contexte relationnel* renvoie à la fois aux contextes psychologiques individuels et aux systèmes relationnels proches, c'est-à-dire aux dynamiques conjugales, familiales et, au-delà, aux autrui significatifs qui nous entourent. Sur le plan psychologique, une distance affective peut trouver d'autres voies que la distanciation géographique. Nous verrons, par exemple, comment un secret ou encore une certaine expression de l'agressivité plus ou moins détournée peut tenir l'autre à « bonne

distance » (chapitre 1). La « bonne distance » est déjà une question en elle-même puisqu'elle sera variable d'un système relationnel à un autre, mais ces différences seront aussi interindividuelles au sein d'un même système, générant des frustrations et des tensions plus ou moins vives entre ses membres.

Les enseignements que nous avons tirés de cette collaboration interdisciplinaire sont nombreux. Parmi ceux-ci, nous retiendrons, du côté des sciences sociales, l'éclairage que nos collègues psychologues nous ont apporté quant à l'idée que la distance est nécessaire au lien. La sociologie de la famille, en particulier lorsqu'elle s'ancre dans un contexte occidental, tend à considérer la proximité géographique comme une condition *sine qua non* au maintien des liens familiaux, une idée qui ressort particulièrement des recherches sur le *care* et les solidarités intergénérationnelles (Leira, Saraceno, 2006). L'imaginaire occidental dominant associe la « famille » à un ménage nucléaire, lui-même étroitement associé aux notions de proximité et d'intimité (Baldassar, Merla, 2014). Ce que la psychologie nous montre, au travers de travaux fondateurs comme ceux de Winnicott (2005 [1971]), relayés par Blanche Leider et Christophe Janssen dans leur chapitre sur « la distance au cœur du lien » (chapitre 1), c'est au contraire que la séparation est une condition *sine qua non* à la création de l'altérité et, par-là, du lien à autrui.

Pour le psychologue, en particulier le psychologue clinicien, l'apport des sciences sociales est multiple. D'une part, il permet de resituer un individu dans un contexte social et culturel qui le façonne au moins autant qu'il est créé par lui. Cela permet au psychologue d'éviter une surinterprétation des phénomènes observés dont l'explication serait à trouver exclusivement du côté des dynamiques individuelles et intrapsychiques. Comment comprendre un couple reçu en consultation qui nous explique l'importance presque vitale que chacun ait « sa pièce à soi » dans la maison familiale sans avoir une petite idée des enjeux sociaux des couples d'aujourd'hui, comme celui par exemple pointé par de Singly (2000) : vivre « libres ensemble » ? Par ailleurs, le sociologue, l'anthropologue et l'historien nous rappellent que notre propre regard de psychologue est tributaire de la société et de l'époque dans lesquels nous prenons place, tributaire d'une société et d'une époque qui nous attribuent une place. En d'autres termes, la rencontre interdisciplinaire avec les sciences sociales et l'histoire questionne inévitablement l'épistémologie même au cœur de la démarche du psychologue, qu'il soit chercheur et/ou clinicien.

Présentation des chapitres

Cet ouvrage s'ouvre sur le chapitre de Blanche Leider, sociologue, et Christophe Janssen, psychologue, intitulé « La distance au cœur du lien ». À partir d'une recherche sociologique à propos des dynamiques familiales et du soutien des personnes à leurs proches vieillissant (Leider, 2014), les auteurs s'intéressent à la façon dont certains individus maintiennent, par différents moyens, une certaine distance par rapport à un parent. Cette distance n'est pas jugée comme une entrave au lien, mais bien au contraire comme condition de possibilité de celui-ci (Janssen, 2013a).

Les deux chapitres suivants abordent la question du maintien des liens dans un contexte migratoire. Le chapitre d'Asuncion Fresnoza-Flot (sociologue), Jacinthe Mazzocchi (anthropologue) et Yanfei Wu (psychologue), « L'expérience de la distance chez les enfants confiés à la famille élargie », s'appuie sur deux études de cas d'enfants confiés ou *left-behind* (pour l'une dans le contexte d'une migration interne à la Chine et, pour l'autre, d'une migration des Philippines vers la France) pour interroger les circulations d'enfants au sein de la parenté au regard de l'accroissement des déplacements de populations en contexte économique globalisé. Les auteures y discutent de l'expérience différenciée, en fonction des facteurs macrostructuraux et des représentations de la famille et de la parentalité, de la distance chez les enfants confiés à la famille élargie. La distance est entendue ici au sens géographique, mais aussi émotionnel, à l'attention du/des parent(s) migrant(s) et de ceux qui, en leur absence, occupent les fonctions parentales relatives aux soins quotidiens.

Le chapitre trois « Coprésences physiques, coprésence virtuelle et liens familiaux en situation migratoire » est coécrit par une équipe de sociologues (Corentin Besure, Yannicke de Stexhe, Camille Druant, François Rinschbergh, Laura Merla) et bénéficie de l'éclairage d'un psychologue, Jan De Mol. Les auteurs y rendent compte des pratiques mises en œuvre au sein de familles transnationales, qui comptent des membres vivant en Belgique et en Espagne, mais qui maintiennent, à des degrés divers, un sentiment d'appartenance commune. Les auteurs examinent ici la façon dont les liens familiaux et affectifs sont maintenus au travers du temps et des générations, via la combinaison d'épisodes de coprésence tantôt physique, tantôt virtuelle ; pour lier ensuite la question du maintien de liens familiaux à distance à la transmission culturelle intergénérationnelle et, par-delà, à la construction de modèles familiaux transnationaux. Ce chapitre souligne le travail constant de (re)construction du rapport à la

famille d'origine et du sens qui est donné à ce rapport dans le cadre des interactions entre générations vivant en Belgique, et entre ces générations et celles qui vivent en Espagne.

Le chapitre quatre, intitulé « Conjugalité/parentalité et carrières scientifiques à l'épreuve de la mobilité chez les couples de chercheur-e-s », se penche sur la façon dont des couples de « jeunes » chercheurs universitaires vivent et organisent leur engagement professionnel et leur engagement familial au croisement de deux institutions gourmandes, la famille et l'université, qui demandent toutes deux à leurs membres une implication importante et volontaire, et qui passe, pour la seconde, par une exigence de mobilité internationale. Prenant appui sur une enquête qualitative réalisée auprès d'un échantillon de couples de chercheurs en Belgique francophone (onze couples), les auteurs reconstituent trois logiques conjugales en rapport avec la mobilité internationale : la co-construction de la carrière et du couple dans la mobilité ; la gestion des tensions dans l'asymétrie des positions et la divergence des priorités de vie ; la consolidation du lien familial avant toute chose. La sociologie (Alexandre Baguette, Bernard Fusulier et Christine Godesar) et la psychologie critique et qualitative (Maria del Rio Carral) convergent ici d'un point de vue méthodologique en donnant la parole aux chercheur(e)s interrogé(e)s et en mettant au centre de l'analyse leur expérience et le sens qu'ils/elles donnent à leur situation et projets de vie.

Dans le chapitre cinq consacré à « L'évaluation des familles par les acteurs de la protection de l'enfance en Belgique (fin XIX^e/début XXI^e siècles) : pratiques et discours experts », les trois auteures, Aurore François, Noëmi Willemen (historiennes), et Jacinthe Mazzocchetti (anthropologue), présentent les résultats d'une démarche de recherche résolument anthropo-historique envisageant, sur la longue durée, les discours experts sur l'étiologie de la délinquance juvénile et les pratiques associées. Dès la formalisation du « problème de la délinquance juvénile », la figure du jeune délinquant s'est systématiquement vue questionnée en tant que produit d'un environnement familial qu'il s'agissait d'évaluer, et éventuellement de traiter, selon des modalités qui, tout en connaissant d'importantes mutations au cours de la période étudiée, ont toujours questionné le lien familial et l'opportunité d'une mise à distance du mineur. Aux multiples évolutions de la définition de la famille dite *dysfonctionnante* correspond ainsi une succession d'adaptations du projet d'intervention de la justice auprès des familles de mineurs délinquants, projet au cœur duquel le lien familial et le potentiel rééducatif de la mise

à distance sont systématiquement évalués et renégociés, qu'il s'agisse du recours à l'enfermement (mise à distance *protectrice* du mineur vis-à-vis des influences néfastes de sa famille), ou d'une intervention centrée sur l'enfant *dans sa famille* (désormais incluse en tant que terrain d'action privilégié). Trois moments clés de l'histoire des juridictions pour enfants sont ainsi analysés à l'aune du discours expertal étiologique. Le premier est celui de la première grande réalisation du modèle dit *protectionnel* avec la création, en 1912, du tribunal des enfants. Le deuxième correspond à la remise en question de ce premier modèle, au lendemain de la Deuxième guerre, qui aboutira à la réforme de 1965 et, notamment, à la mise en place de l'assistance éducative. Le troisième moment est celui de la création en 2006 du stage parental, incarnation d'une certaine idéologie de la responsabilisation.

Dans « Les couples lesbiens et les techniques d'aide à la procréation », sixième et dernier chapitre de cet ouvrage, on retrouve deux récits relatant le parcours d'un couple lesbien ayant eu recours, à la fin des années 1980, à des techniques de procréation médicalement assistée pour concrétiser un projet familial. Ces récits servent de terreau, d'une part, à une analyse sociologique constructiviste (menée par Jacques Marquet) qui se focalise sur le travail de mise en cohérence du monde de ces femmes homosexuelles, qui connaissent un mode d'affiliation sociale spécifique dès lors qu'elles n'adhèrent pas à la norme (hétérosexuelle) dominante, mais ne se placent pas non plus dans une position de revendication d'une contre-culture ; et, d'autre part, à une analyse psychologique (menée par Émilie Moget et Christophe Janssen) qui se nourrit des apports de la métapsychologie et qui met en évidence le fait que le parcours de ce couple vient questionner la possibilité d'une conception, *a priori* hors sexualité, induite par le recours à la programmation médicalement assistée (PMA). Il s'agit ici d'examiner de plus près le vécu différencié de ces femmes face à l'entremise du médical dans la conception de l'enfant. Ensemble, ces deux regards mettent en évidence des figures, comme la marginalité ou la stigmatisation sociales, le rejet familial, le repli dans le secret ou la solitude, le tiers offrant une possibilité de triangulation, qui renvoient à la distance et interpellent un lien que l'on qualifiera tantôt de social, de familial, de conjugal ou encore d'attachement.